

---

# FAUCONNIER COMME NOUS...

---

**PATRICK MOREL**



Je suis Belge. J'habite à une quarantaine de kilomètres au sud de Bruxelles dans une région de grande plaine, idéale pour le vol d'amont.

J'ai découvert la fauconnerie en 1965 à 15 ans dans un livre trouvé dans le grenier de la grand-mère de mon ami Gilles Lafosse. Il s'agissait d'une Encyclopédie du chasseur : « La chasse moderne », éditée par Larousse en 1889. Une vingtaine de pages sous la plume de P.A. Pichot étaient consacrées à la fauconnerie. J'ai été désairer des éperviers et mon ami et moi les avons affaîtés seuls (sans maîtres pour nous expliquer comment faire). Après quelques mois, nous avons été mis en relation avec des fauconniers.

Après avoir affaîté des éperviers, j'ai eu des faucons passagers qui venaient du Pakistan. J'ai volé quelques oiseaux de bas vol au cours des premières années (quelques éperviers et trois autours) mais, dès le début, j'ai toujours été plus attiré par les faucons.

Après avoir été accepté comme membre par l'ANFA, j'ai été accepté comme aspirant-fauconnier, puis après quelques années comme fauconnier et enfin fauconnier-maître ; Les grades ont été abolis à la fin des années 1970 mais il y a toujours de vrais « maîtres » même s'ils sont rares. (La maîtrise ne s'acquiert qu'après une dizaine d'années de pratique et non sur base d'un certificat délivré par une école de fauconnerie !)

J'ai volé à peu près tous les types de faucons (pèlerins, gerfauts, shaheens, barbaries, émerillons, chiquera, et trois hybrides gerfaut/pèlerin), tant niais que gentils, passagers ou hagards de façon continue, depuis 1965 soit 56 saisons ! Ces faucons ont été volés en vol d'amont mais certains aussi en vol à vue (sur corneille). Je fais en général en moyenne une centaine de prises par saison.

« Mon vol favori est le vol d'amont sur chiens d'arrêt. »



Je vole tous les jours ; ma saison suit en général un même schéma : je commence la saison par l'affaitage des jeunes faucons en juin et juillet ou la remise en condition des faucons mués en juillet puis je pars en Ecosse (depuis 1971) pour un séjour de 4 semaines (de mi-août à mi-septembre) pour voler la grouse. À mon retour, je commence ma saison de vol sur perdrix avec parfois aussi quelques vols sur faisan et canard. Le système de chasse en Belgique est un système de droit de chasse privé, c'est-à-dire que pour pouvoir chasser sur un territoire, il faut louer le

droit de chasse, ce qui suppose souvent des budgets très élevés. Sauf ces dernières années, je pratiquais aussi le vol à vue sur corneilles en fin d'automne et en hiver. Je fais aussi, au cours de la saison, plusieurs voyages dans les pays voisins (surtout en France et Allemagne) et en Suisse pour la fin d'année. J'ai eu l'occasion de voler à peu près dans tous les pays Européens. En fin de saison (janvier), j'ai eu la chance d'être invité plusieurs fois à voler la ganga (sandgrouse) au Maroc.

J'ai été président de l'IAF, qui n'est possible que par élection à la majorité. Il y a eu d'excellents présidents qui n'étaient pas pratiquants mais qui étaient de très bons juristes, parfaitement au courant des différentes



législations et conventions qui affectent la fauconnerie.

J'ai d'abord été secrétaire de l'IAF pendant 14 ans puis vice-président pendant un an. L'IAF comptait une vingtaine de membres à la fin des années 1990 et environ 80 soit 4 fois plus à la fin de mon mandat. C'était un grand honneur pour moi d'être élu comme président. Présider l'IAF a été une expérience unique qui m'a permis de voir pratiquer la fauconnerie à peu près partout dans le monde. C'est une tâche compliquée de diriger un conseil d'administration véritable, « Tour de Babel » où, même si l'anglais était la langue préférée, 8 langues étaient parlées. Je parle cinq langues, ce qui a sans doute été un atout.



*La fauconnerie répond à une définition très précise : « C'est l'art de chasser afin de capturer un animal sauvage dans son milieu naturel à l'aide d'un rapace dressé à cet effet ».*

Le travail de président est assez compliqué parce qu'il faut se battre pour faire reconnaître et légaliser la fauconnerie partout dans le monde ; il s'agit essentiellement d'un travail législatif et de communication. Il y a trois décennies, la fauconnerie n'était pas très bien vue et maintenant elle est acceptée par toutes les instances nationales et internationales. Le plus grand succès a été la reconnaissance de la fauconnerie comme patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO. C'est un travail d'équipe fantastique parti d'une idée que j'ai eu en 1995 mais qui a mis près de 15 ans avant d'aboutir

La plupart des associations de fauconnerie en Europe, mais aussi aux États-Unis et dans certains pays d'Asie, organisent des rencontres entre fauconniers. Ce sont des rencontres amicales et informelles où les fauconniers chassent ensemble sans esprit de compétition. Par exemple, la France et les États-Unis organisent une réunion chaque année, l'Allemagne organise une réunion tous les deux ans et le Royaume Uni une réunion tous les 4 ans. Ces rencontres permettent aux fauconniers de se retrouver, d'échanger sur leur art, d'acheter du matériel, de comparer les techniques d'affaitage et de vol etc... Des rencontres souvent plus formelles sont organisées dans les pays de l'Est de l'Europe avec cérémonial comme tableau, etc., et donc moins formelles dans les autres.



## « Je suis membre d'honneur de sept associations. »



Je pratique surtout le haut-vol avec des faucons pèlerins : vol à vue ou vol de poing et vol d'amont. Ma préférence va au vol d'amont sur chiens d'arrêt. J'estime que c'est le mode de chasse à vol le plus pur et le plus compliqué parce que pour réussir régulièrement, il faut réunir des conditions proches de la perfection : un très bon chien d'arrêt de grande quête et un faucon tenant amont à une hauteur considérable ; il faut une parfaite complicité et coordination entre les deux.

Mon intérêt pour les chiens d'arrêt a commencé en même temps que ma pratique de la chasse à vol lorsque j'avais 15 ans. Depuis lors, j'ai toujours eu des Pointers anglais (English pointers). La discipline cynophile que je pratique est la « Grande quête » qui est la « Formule 1 » des concours de chiens d'arrêt. J'ai eu la chance

d'avoir quelques champions de grande quête. Il semble qu'historiquement, ce soit la fauconnerie qui soit à l'origine du chien d'arrêt.

Les chiens sont dressés à quêter rapidement et à grande distance pour trouver le gibier ; une fois qu'ils l'ont localisé, ils se mettent à l'arrêt. Le faucon, une fois déchaperonné est mis sur l'aile ; rapidement va prendre de la hauteur et venir « tenir amont » au-dessus du chien. Toute la manœuvre demande des chiens parfaitement dressés et des faucons parfaitement « au fait » et toujours une grande complicité entre les deux.

Je dois dire que pour mes plus mémorables expériences, l'Écosse est sans doute l'endroit où les conditions permettent de pratiquer au mieux la « grande » fauconnerie. Les paysages sont somptueux, le climat est difficile et souvent très changeant, le gibier est très sauvage, ce qui donne tous les ingrédients pour une fauconnerie de grande qualité.

En ce qui concerne mon oiseau de proie préféré, mon ami Christian Saar avait l'habitude de dire que chaque fauconnier n'a qu'un seul « Spitzen Falke » (qu'on pourrait traduire par faucon exceptionnel) dans sa vie. J'ai volé une centaine de faucons (pèlerins, barbaries, shaheens et gerfauts) mais j'estime que six ont été des faucons qu'on peut qualifier d'exceptionnels. Mes favoris sont les pèlerins ; je me souviens d'un faucon gentil, de deux faucons passagers et de trois



faucons nés en captivité qui tous étaient particulièrement doués pour chasser en complicité avec l'homme et volaient de façon exceptionnelle. En règle générale, j'estime que les gentils et passagers sont supérieurs à tous les autres faucons mais certains faucons dépassent tout ce qu'on est en droit d'espérer.

J'ai toujours écrit des articles sur la fauconnerie dès mon plus jeune âge : lors de nos discussions d'après-chasse en Ecosse avec mon ami Gilles Nortier, il m'a demandé pourquoi je n'écrirais pas un livre, le dernier livre sur la fauconnerie en

français étant le 'Traité de Fauconnerie' d'Abel Boyer écrit en 1948. J'avais participé à la rédaction du livre « Sky hunters » d'Amirsaghedi. Il me semblait donc intéressant d'écrire un livre sur le sujet en décrivant les méthodes modernes d'affaitage. Il m'a fallu cinq années pour écrire un livre qui faisait, au départ 1500 pages réduites à 400. Le livre est paru en 2013 et est épuisé. Trois années plus tard, j'ai écrit un livre en anglais puis un petit livre sur les vervelles, un livre sur la fauconnerie en héraldique, un livre sur le bouton de fauconnerie et de nombreux articles chaque année pour des revues de fauconnerie ou de chasse. Je suis en train de terminer un livre sur le Red Grouse Hawking. Entre parenthèses, il est souvent plus facile de pratiquer la chasse à vol que de la décrire !!!

Plusieurs livres m'ont marqués : l'« Ars venandi cum avibus » de Frederick II – c'est un livre écrit en 1245 mais qui est encore étonnant d'actualité ; le « Falconry » de Gilbert Blaine, « Reminiscences of a falconer » du major Fisher, « A hawk for the bush » de Mavrogordato.



En fait, je possède près de 400 livres sur la fauconnerie et dans chacun, il y a toujours quelque chose à apprendre.

Concernant l'évolution de la fauconnerie de nos jours, il y a de bonnes choses et de mauvaises choses : la télémétrie et plus récemment le GPS ont révolutionné la pratique. On peut maintenant voler des oiseaux en plus haute condition sans trop de risques de perte. Je pense surtout au vol d'amont qui permet de voler actuellement des faucons hors de vue alors que quand j'ai commencé à pratiquer, la télémétrie n'existait pas et on perdait assez régulièrement des oiseaux. La science vétérinaire a aussi énormément évolué ainsi que certaines techniques et aides à l'affaitage comme les cerfs-volants et drones.

Parmi les choses qui me plaisent moins : les « pseudo spectacles de fauconnerie », « les écoles de fauconnerie », les compétitions et les aspects mercantiles qui polluent notre art et donnent souvent une mauvaise image de la vraie Fauconnerie ! Toutes ses dérives sont très loin de l'éthique et de la définition que les fauconniers 'puristes' défendent. Il y a aussi la perte du vocabulaire de la fauconnerie (par exemple, en français, il y a 850 mots dans la langue de la fauconnerie) ; cela fait aussi partie de la tradition et de l'art de la fauconnerie.



Oui, la fauconnerie arabe est fondamentalement différente de la fauconnerie occidentale. Les Arabes pratiquent un vol à vue où le résultat compte beaucoup plus que pour les fauconniers occidentaux. La prise est primordiale, parfois au détriment de la qualité du vol. Les Arabes ont une vision de la fauconnerie assez proche de celle pratiquée par leurs ancêtres qui capturaient un faucon passager pour attraper des proies qui étaient un moyen de subsistance ou, du moins, un moyen d'avoir un complément de calories en hiver. La fauconnerie occidentale est une fauconnerie de loisir où la qualité et la beauté du vol sont plus importantes que la prise. Il y a, par contre, des aspects de la fauconnerie arabe qui sont très attachants : par exemple, après la chasse, les Arabes se retrouvent sous tente pour écouter des poètes ou conteurs qui font le récit de la chasse vécue au cours de la

journée : c'est aspect-là est très convivial et aussi important pour eux que la chasse elle-même !



« La fauconnerie est un art et un mode de vie. »

Charles d'Arcussia a écrit en 1593 un sonnet qui résume bien la difficulté de cet art :

« Tous ne sont pas nés pour se plaire à voler avec nous, aussi n'est-ce pas à tous le pouvoir et le savoir faire. »

Malgré le nombre d'années que je pratique la fauconnerie, je reste toujours émerveillé, à chaque vol, quand je vois un faucon qui tient amont, à perte de vue, et me demande toujours quel est le lien magique qui le lie au fauconnier.

Entretien Patrick Morel pour l' Association Portugaise de Fauconnerie

Par l'auteur Sophie Gabus et le Groupe féminin de Fauconnerie

